

CONSEIL FÉDÉRAL
Procès-verbal de la séance du 4 juin 1934

1045. Argentinien. Devisen- und Handelsabkommen vom 18. Mai 1934

Volkswirtschaftsdepartement. Antrag vom 31. Mai 1934

[...]

Dieses Abkommen ist am 18. Mai 1934 in Buenos Aires unterzeichnet worden. Es umfasst zwei Teile, ein Devisenabkommen und ein Handelsabkommen.

I. Devisenabkommen

Über die Vorgeschichte und den hauptsächlichsten Inhalt des Devisenabkommens hat das Volkswirtschaftsdepartement bereits in seinem Antrag vom 26. April¹ zur Erteilung der obengenannten Vollmachten berichtet. Es sei hier lediglich darauf hingewiesen, dass das neue Abkommen nicht ein Clearingabkommen im technischen Sinne darstellt, wie die meisten bisher abgeschlossenen Devisenverträge. Durch das neue Abkommen wird die freie Zahlung der Wareneinfuhr von Land zu Land nicht betroffen. Die argentinische Regierung verpflichtet sich dagegen, den gesamten Gegenwert der auf Grund der schweizer. Handelsstatistik errechneten argentinischen Wareneinfuhr in Form von Devisen unserm Export nach Argentinien und der Befriedigung schweizerischer Finanzforderungen dienstbar zu machen, unter Anwendung eines Verteilungsschlüssels, der in der nachstehenden Aufstellung zum Ausdruck kommt.

Angenommen der Warenverkehr spielt sich im Umfang des Verkehrs des Jahres 1933 ab, so muss man mit einer argentinischen Einfuhr in die Schweiz von ca. 49 Millionen Fr. rechnen, bei einer Ausfuhr schweizerischer Waren nach Argentinien von ca. 14 Millionen Fr. Vom Gegenwert der argentinischen Einfuhr in der Höhe von 49 Millionen fallen ca. 19 Millionen für Transportspesen (Frachten, Versicherungen) ausser Berechnung. Der Restbetrag von 30 Millionen stellt den

1. Cf. n° 30.

Nettowert der argentinischen Einfuhr dar, welcher der Schweiz in Devisen zur Verfügung gestellt wird. Dieser Betrag wird nach den Bestimmungen des Abkommens in Verbindung mit den vertraulichen Vereinbarungen vom 18. Mai 1934 folgendermassen zugeteilt:

1. Gegenwert unserer Ausfuhr nach Argentinien	14 Millionen
2. Schuldendienst auf den in der Schweiz begebenen argentinischen öffentlichen Anleihen, beschränkt auf schweizerische Coupons-Inhaber	2 Millionen
3. ein angemessener jährlicher Betrag («somme raisonnable») für den Schuldendienst der argentinischen öffentlichen Schuld, soweit er nicht in Grossbritannien und der Schweiz zu leisten ist,	4 Millionen
4. andere als die sub 2 erwähnten Finanzforderungen der Schweiz	10 Millionen
	<u>30 Millionen</u>

Der sub 3 genannte angemessene Betrag («somme raisonnable»), der für jedes Jahr neu zu berechnen ist, stellt eine Konzession an die argentinische Regierung dar, welche jedoch von allen Staaten, die Devisenabkommen abschliessen konnten, in ähnlicher Weise gemacht werden musste.

Die Finanzforderungen der Schweiz an Argentinien betragen jährlich ca. 15 Millionen Schweizerfranken. Die sub 2 und 4 in obiger Aufstellung zuzuteilenden Beträge machen lediglich 12 Millionen aus, sodass 3 Millionen ungedeckt bleiben. In Anbetracht der immer noch unabgeklärten Finanzlage Argentiniens ist jedoch das hierdurch erreichte Ergebnis als ausserordentlich günstig zu betrachten.

Die argentinische Regierung verpflichtet sich im übrigen durch das Abkommen, die Rückstände schweizerischer Warenforderungen, welche zwischen dem 1. Februar 1933 und dem Abschluss des Abkommens fällig wurden, innert 30 Tagen nach dessen Unterzeichnung zu transferieren. Diese Rückstände, die unsern Export schwer belasten, belaufen sich auf ca. 5 Millionen Fr.

Des weitern sind Fr. 500 000 bereits im Hinblick auf das vorliegende Abkommen an die notleidende schweizerisch-argentinische Hypothekenbank in Zürich abgeführt worden.

Die argentinische Regierung sichert schliesslich unserem Lande in der Devisenbewirtschaftung die Meistbegünstigung zu.

Das Abkommen trat am Tage seiner Unterzeichnung, d. h. am 18. Mai 1934, in Kraft, mit einer Gültigkeitsdauer von 10 Monaten.

II. Das Handelsabkommen

Gleichzeitig mit dem Devisenabkommen ist auf Wunsch Argentiniens auch ein provisorisches Handelsabkommen abgeschlossen worden, durch das sich die beiden Vertragspartner die Meistbegünstigung in Zollangelegenheiten zugestehen. Der Tag der Inkraftsetzung ist im Abkommen nicht genannt; nach einem telegraphischen Bericht unserer Gesandtschaft in Buenos Aires wird es erst nach erfolgter Ratifizierung anwendbar werden. Es kann jederzeit auf drei Monate gekündigt werden. Da sich Argentinien und die Schweiz schon bisher autonom meistbe-

günstigt behandelten, bringt das neue Handelsabkommen keine Änderung des bestehenden Zustandes, sondern lediglich eine gewisse Sicherung für die Zukunft.

Unter Hinweis auf die obigen Ausführungen wird antragsgemäss

beschlossen:

Dem Devisen- und Handelsabkommen, welches am 18. Mai 1934 in Buenos Aires unterzeichnet wurde, wird die Genehmigung erteilt²; gleichzeitig wird auch auf dieses Abkommen der Bundesratsbeschluss vom 15. Januar 1932 samt seiner Ergänzung vom 13. Oktober 1932 anwendbar erklärt³.

ANNEXE

E 2001 (C) 3/251

*Le Ministre de Suisse à Buenos Aires, E. Traversini,
au Directeur de la Division du Commerce du Département de l'Economie publique, W. Stucki*

Copie

L

*Suisse-Argentine: Accord commercial
et Accord sur le régime des changes*

Buenos Aires, 19 mai 1934

[...]

Je me réserve de vous transmettre, par le prochain courrier ordinaire, un rapport quelque peu détaillé⁴ sur les négociations qui ont abouti, hier, à la signature de nos deux accords. Je me contente, aujourd'hui, de relever ce qui suit. Les négociations ont été difficiles et — vous avez d'ailleurs pu vous en rendre compte — très laborieuses. L'Argentine a défendu jusqu'au bout toutes ses positions et ce n'est que par une menace continue de rompre les pourparlers et d'introduire en Suisse, à l'égard de l'Argentine, un clearing unilatéral, que nous avons enfin pu signer l'accord sur les changes. Je ne m'appesantirai pas ici sur toutes les péripéties de ces pourparlers. Voici, en résumé, mon impression générale.

L'accord commercial est satisfaisant. La clause de la nation la plus favorisée reproduit assez fidèlement les termes de celle figurant dans notre accord avec le Brésil, du 29 octobre 1931⁵ et est, en somme, à part quelques mutilations, assez conforme à la formule adoptée par le Comité Economique. Vous verrez que le texte parle «d'accord provisoire». L'Argentine a exigé ce mot de «provisoire», dans des buts de politique parlementaire, auxquels je ne m'arrête pas ici. Il n'a pas été possible non plus de fixer à l'accord un minimum de vie! ... Il demeure en vigueur tant que l'une des parties ne le dénonce pas. La même procédure a été employée en ce qui concerne la Belgique et les Pays-Bas. Si je m'y étais opposé, la conclusion de nos accords aurait encore beaucoup traîné, car vous ne sauriez imaginer les incroyables objections que l'on vous oppose ici aux moindres arguments d'ordre technique, de traditionnel [*sic*], ou de fond. En pratique, cela revient au même pour nous. Je reviendrai plus tard sur ces différents points. La clause de la nation la plus favorisée nous met enfin à l'abri de toutes les surprises d'ordre douanier et tarifaire que nous avons toujours à craindre de la part de l'Argentine.

L'accord sur les changes devrait donner lieu à un beaucoup plus grand nombre d'observations, que je consignerai dans mon prochain rapport. Je me borne à relever qu'il représente le maximum

2. Pour le texte de l'accord cf. RO, 1934, vol. 50, pp. 581—583.

3. RO, 1932, vol. 48, pp. 29—32 et id. pp. 702 ss. Cf. aussi DDS vol. 10, n° 136. L'arrêté fédéral est daté du 14 et non du 15 janvier 1932, comme indiqué ici.

4. Cf. E 7110 1/132, lettre du 11 juin.

5. RO, 1931, vol. 47, pp. 775—778.

5 JUIN 1934

127

que nous pouvions obtenir du Gouvernement actuel, dont la politique — en matière financière — est aussi peu claire et peu stable que possible. Je suis le premier à reconnaître que cet accord est loin d'être parfait. Je sais que son application donnera à la Légation beaucoup plus de mal que ne lui en a donné la négociation, pourtant si décevante. Et cependant nous devons être contents de posséder cet accord qui nous fournit malgré tout des garanties importantes. Il est, en somme, calqué sur le traité belgo-argentin. Je crois que, grâce aux précisions que j'ai pu faire consigner dans la note confidentielle qui fait partie intégrante de notre accord, celui-ci est meilleur que la dite convention belgo-argentine, que la Belgique a pu obtenir en faisant des efforts très grands et dont, malgré tout, on est si mécontent en Belgique. Nous aurons donc les devises provenant de nos achats, moins une somme de six millions de francs en 1934. Nous obtenons, ou, au moins nous devrions obtenir, dans un délai de trente jours, la libération des nos créances commerciales bloquées, depuis le premier février 1933, ce que ni la Belgique ni la Hollande n'ont obtenu. En outre, la Banque Hypothécaire Suisse-Argentine a reçu les cinq cents mille francs suisses qui étaient pour elle d'une extrême importance. Il m'est impossible de m'arrêter ici sur le mécanisme des opérations de décongélation aux termes des différentes clauses de l'accord: j'y reviendrai dans mon prochain rapport.

[...]⁶

Je ne peux pas encore dire dans quel esprit l'Argentine appliquera notre accord. Je sais, je le répète, que nous nous heurterons à des difficultés, car le Gouvernement argentin fera tout pour lâcher aussi peu que possible des devises étrangères qu'il achète aux exportateurs. L'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas — les pays, donc, les plus favorisés, avec nous, au sujet de la répartition des devises — sont logés à la même enseigne que nous. Je crois que nos exportateurs pourront être efficacement protégés, grâce à notre accord et que je pourrai, d'une façon régulière, leur faire obtenir leur argent. La question des services financiers est plus complexe et plus douteuse. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je demeure en contact très étroit avec les intéressés et avec les Autorités et que rien ne sera négligé par la Légation de tout ce qui pourra être tenté en vue de la sauvegarde de nos intérêts.

[...]

6. *Sens et portée de la somme de 6 millions de francs que la Suisse abandonne en 1934 à l'Argentine, qui comprend la somme raisonnable prévue dans tous les accords sur les changes conclus par l'Argentine pour le service de sa dette publique extérieure et le montant nécessaire au paiement du service de la part revenant à la Suisse de cette dette publique.*